

Poursuite de l'intime / 2

Atelier du 11 avril 2025

Quelques citations

- “Les doutes, c’est ce que nous avons de plus intime.” De Albert Camus / Carnets
- “L’intimité est funeste à toute grandeur, et il faut bien se garder de la familiarité quand on aspire sérieusement à la gloire.” De Plutarque / Vies des hommes illustres
- “Il n'y a de bonne intimité que crépusculaire.” De Michel Tournier / Le Médianoche amoureux
- “L’intimité c’est aussi emprunter toujours les mêmes chemins.” De Maryline Desbiolles / Anchise
- “Penser est une affaire intime.” De Marie Desplechin
- “La véritable intimité est celle qui permet de rêver ensemble avec des rêves différents.” De Jacques Salomé
- “Certains êtres sont comme des sables mouvants ; N'entrez-pas dans leur intimité de peur d'être engloutis.” De Andrée Maillet / Le Lendemain n'est pas sans amour
- “Entre les personnes, parfois, l'intimité est lente à venir ; elle est la récompense de longues fréquentations et d'essais répétés.” De Léo-Paul Desrosiers / Le Livre des mystères
- “En intimité maritime, le lagon est à la lagune ce que chacun est à sa chacune.” De Pierre Dac

Propositions d'écriture

Proposition 1 :

L'espace intime est-il le même pour tout le monde ?

Pouvez-vous parler du votre ? Le définir et le partager, dans une rencontre, ou bien en faire une description comme une peinture, en décrivant son décor intérieur ou extérieur, l'importance du lieu, des objets etc... Soit en fiction dans un imaginaire très personnel ou en allant trouver votre propre lieu de ressources, si singulier.

Proposition 2 :

Choisissez l'une des photographies suivantes, pour illustrer et parler de l'Intime protégé, dévoilé, exhibé...

- “L’intimité est funeste à toute grandeur, et il faut bien se garder de la familiarité quand on aspire sérieusement à la gloire.” De Plutarque / Vies des hommes illustres
- “Il n'y a de bonne intimité que crépusculaire.” De Michel Tournier / Le Médianoche amoureux
- “L’intimité c’est aussi emprunter toujours les mêmes chemins.” De Maryline Desbiolles / Anchise
- “Penser est une affaire intime.” De Marie Desplechin
- “La véritable intimité est celle qui permet de rêver ensemble avec des rêves différents.” De Jacques Salomé
- “Certains êtres sont comme des sables mouvants ; N'entrez-pas dans leur intimité de peur d'être engloutis.” De Andrée Maillet / Le Lendemain n'est pas sans amour
- “Entre les personnes, parfois, l'intimité est lente à venir ; elle est la récompense de longues fréquentations et d'essais répétés.” De Léo-Paul Desrosiers / Le Livre des mystères
- “En intimité maritime, le lagon est à la lagune ce que chacun est à sa chacune.” De Pierre Dac

Propositions d’écriture

Proposition 1 :

L’espace intime est-il le même pour tout le monde ?

Pouvez-vous parler du votre ? Le définir et le partager, dans une rencontre, ou bien en faire une description comme une peinture, en décrivant son décor intérieur ou extérieur, l’importance du lieu, des objets etc... Soit en fiction dans un imaginaire très personnel ou en allant trouver votre propre lieu de ressources, si singulier.

Proposition 2 :

Choisissez l’une des photographies suivantes, pour illustrer et parler de l’Intime protégé, dévoilé, exhibé...

« Les doutes, c'est ce que nous avons de plus intime » Albert Camus
« Penser est une affaire intime » Marie Desplechin

Il n'y a rien de plus intime que les pensées, encore que certaines fois on peut lire dans les pensées de l'autre, au vu de l'expression de son visage ou des mouvements de son corps. Et parmi les pensées, les doutes sont effectivement très intimes.

On ne sait vraiment jamais ce que peut penser l'autre, même les plus proches, tel son mari, son épouse, ses enfants, ses amis.

« Celui-là ou celle là si elle ou il savait ce que je pense d'elle ou lui. »

Une rencontre dans les transports en commun, un regard, « Que penses l'autre de moi » L'hypocrisie, dire le contraire de ce que l'on pense ou arranger la vérité, complimenter alors que l'on s'en moque éperdument.

« Oh ma chérie, tu es ravissante aujourd'hui » dit Mathilde à Brigitte ou vice versa. « Qu'elle jolie peinture » « Tu es la bienvenue ». En fait dans leur tête « C'est laid, elle vient encore nous casser les pieds celle-là »

Pour plaire à mon chef j'acquiesce ce qu'il dit mais je ne suis pas du tout d'accord avec lui.

« A quoi tu penses ? » « A rien » « En fait je m'ennuie avec vous alors je pense à mes futures vacances. »

Je suis une femme ou un homme politique, je mens tout le temps et il est très difficile de savoir ce que je pense réellement.

Que pense de moi mon voisin (e), mes collègues, mes enfants, je ne sais qu'une infime partie.

Mes doutes ? Je doute de l'avenir quelquefois, je doute de la sincérité de la majorité des gens mais je le garde pour moi.

Quand je serai malade gravement, vieux, où seront mes amis, ma famille ?

Je doute de la sincérité, de la nécessité des religions censées apporter le bonheur, le respect des autres.

Je doute de la capacité des hommes à arrêter la violence, les guerres, la destruction de la planète.

En revanche, j'ai été élevé dans le respect, j'ai des convictions et je n'ai aucun doute à ce sujet et il est très difficile de me faire changer.

Il y a une expression qui m'agace « Je dis ce que je pense ».

Souvent ça craint, car la personne peut alors être désagréable, agressive, élever la voix, et penser qu'elle a nécessairement raison.

Je rétorque souvent « Ce n'est pas parce que tu dis ce que tu penses que tu as raison obligatoirement et que ça te donne le droit d'être agressif ».

Etant adolescent il y avait un jeu que j'aimais bien pratiquer avec mes amis (es). On prend n'importe quel sujet et on énonce trois affirmations et on doit deviner celle que l'on pense.

Par exemple sur le mariage « Je suis favorable, défavorable, ça m'est égal ».

Michel a rencontré Gisèle dans une salle de sport, en l'an 2000, ils se sont mariés deux ans plus tard, en 2005 et 2008 ils ont des enfants.

Michel a affirmé être orphelin, élevé à la Ddass, donc pas de famille.

Il est irréprochable à tous les niveaux, au travail, en qualité de père, voisin, club sportif, association un gendre idéal.

Le 27 novembre 2018 plusieurs policiers se présentent à l'aube au domicile de Gisèle et Michel et passent les menottes à Michel et l'emmène au commissariat.

Michel était un espion russe dormant et avait inventé son histoire.

Le tueur de l'ombre dans l'Oise dans les années 1970 qui a tué plusieurs femmes était un ouvrier respecté, un époux et gendre modèle un voisin serviable.

Certaines personnes ont une double vie, et leur conjoint ne le sait pas et l'apprend à l'occasion d'un décès, d'un enfant qui se manifeste.

Une nuit de Juillet 1979, trois heures, des gendarmes frappent à la porte du pavillon de Creil, « il faut vous rendre à l'hôpital, il y a un souci avec votre épouse et maman »

Quatre heures, le ciel vous tombe sur la tête, maman s'est défenestrée à l'hôpital. Suicide, dépression fulgurante constatée un mois plus tôt.

Une après-midi de l'été 1960 à Montataire, dans la rue où habitent mes parents et grands-parents, une collègue de travail de mon père dit à sa fille qui est à l'école primaire avec moi « va dire à ton père que le souper est prêt, il est au jardin depuis 3 heures de l'après midi ».

La petite fille va trouver son père pendu dans la cabane du jardin, sa maman est enceinte et elle a deux petites sœurs.

Un lundi matin de 2001 à 10 heures, au service financier de l'université de Paris XI à Orsay, le nouveau président de l'université élu deux semaines auparavant appelle le directeur financier pour lui annoncer que le secrétaire général, âgé de 52 ans s'est pendu dans la cave de son logement de fonction pendant le weekend.

Deux ans plus tard, ce sera la chef de service des marchés publics !

Le suicide ! L'exemple manifeste que les pensées sont intimes et que on ne connaît pas fond de la pensée des autres.

Dans la majorité des cas, personne n'avait imaginé cette issue fatale et les proches se posent beaucoup de questions. Pourquoi ? Suis-je responsable ? Il, ou elle, ont bien caché leur secret ? Pourquoi n'as t'il ou elle pas parlé ?

Sentiment de soi / Sylvie Bouteiller

Idéation du sentiment de soi
Nudité de son périmètre de sécurité
Tenir à distance les pensées invasives
Intime-moi des injonctions stériles si tu l'oses
Même si je veux te tenir à distance
Essaieras-tu de m'approcher à pas de velours

Haïku Sentiment de soi
 Des pensées très invasives
 Sphère de l'intime

« On est responsable de sa solitude du fait de ne pas avoir su pousser la porte de l'autre »

Eh bien voilà une affirmation, une assertion vraiment hâtive !
Car chaque histoire humaine étant singulière, les chemins de vie qui mènent à la solitude sont complexes et multiples. On parle ici de la solitude subie et le sujet est vaste, on en fait des romans, tout le temps.

Tout un chacun a vécu des moments de solitude et on ne peut jamais jurer qu'elle sera définitive et irrémédiable. Est-ce que ça se lit dans le marc de café ?
Qui ne s'est jamais senti seul dans une foule ?

On peut se sentir isolé, abandonné. Vivre enfermé dans sa coquille, souffrir parce que votre sphère intime a été envahie par quelque individu indiscret, car peut-on forcer la porte d'autrui sans y avoir été invité ? Plutôt se retrouver seul que mal traité.

Certaines maladies physiques, mentales, ou bien la misère, emprisonnent les gens dans la solitude. La honte de l'étrangeté, de la différence aussi.

Les rendent parfois victimes d'injonctions stériles telles que : bouge-toi, un peu de volonté enfin, il faut te forcer !

La solitude peut-elle être collective ? Celle des petites communautés oubliées et rejetées, victimes d'incompréhension.

La solitude subie est une souffrance. La vaincre peut demander des efforts que certains ne peuvent pas faire, leur part de responsabilité est minime voire nulle, de ne pas avoir su pousser la porte de l'autre. On n'a jamais tous les éléments pour juger.

Certaines solitudes choisies sont plus heureuses ! C'est une idée qui demande moins à être défendue car le bien-être alimente moins les débats que le mal être, en général.

Ma tête dans mes mains je m'interroge. Ma tête est vide, je suis à plat.

Une phrase d'accroche, peut-être, pour me relier à mon intériorité ? Fatigue ... Jacques Salomé m'a parlé du « courage d'être soi ».

Rêver ensemble avec des rêves différents ? A poursuivre ou juste à élaborer ? Il n'est pas encore temps.

Au crépuscule il est vrai, Michel Tournier, les relations privilégiées sont plus faciles.

A l'aube la tête dans les mains, je ne vois que ce que j'espère. Je vois des doutes et des peurs, je revois le passé, retour en arrière

Ma fille jeune ado m'a dit : « quand j'étais petite je croyais que tu lisais dans mes pensées »

Moi au même âge je vivais sur des sables mouvants, je regardais les yeux des gens et je craignais d'être engloutie par leurs ressentis tout soudainement. Sans me le formuler de cette manière je confondais peut-être familiarité et intimité.

Quand vous pensez voyez-vous ce qui vous fait peur ou non ?

Rêves et pensées / Arlette Bourse

Penser est une affaire intime (j'ajouterai : rêver également)

L'intime est la frontière entre l'intérieur et l'extérieur (de soi).

La pensée est un moyen de visualiser l'avenir, le nôtre ou celui de nos proches.

Le rêve est celui d'idéaliser cette pensée.

Toute passion suscite des idées obsédantes. Les idées obsessionnelles et intrusives surviennent dans les situations de la vie où les émotions fortes sont mobilisées. Toutes ne sont pas négatives. Elles nous permettent de surmonter nos peurs. L'intime est ce que nous avons besoin de questionner, d'extérioriser afin de le comprendre. C'est en effet ce qui semble le plus proche de ce que nous sommes, au-delà de ce que nous prétendons être, ou de ce que nous voulons être.

Quand on rêve, on pense, mais à un niveau plus profond et concentré que lorsqu'on est éveillé. Le rêve nous fait dire nos désirs secrets et refoulés. Ce qui fait que le rêve est intime.

Dans nos rêves, nos espoirs et nos peurs se rencontrent, se bousculent.

Au réveil, nous nous dévêtons de nos rêves, nous redevenons « nous », plus rien d'intime, nous vivons à nouveau dans notre vie, pas dans nos pensées.

Nos pensées intimes ne seront pas dévoilées, mais isolées dans des cases dorées, que nous seuls iront explorer.

Ô Pudeur, qui es-tu ? / Texte d'Huguette Varango

Thérèse, parlait ainsi :

« Moi, me dévêtir ? Jamais ! ». C'était pour répondre à son amie Rachel qui lui avoue se coucher toute nue au cas où...

« Au cas où ? » interroge Thérèse qui du reste passa rapidement à autre chose. Elle se dit que son amie Rachel n'était pas obligée de lui faire cette confidence. Thérèse était gênée.

Deux années plus tard, elle se marie. Elle aime profondément son mari, mais se dévêtir est un véritable supplice. Heureusement, le pauvre mari se montre compatissant. Il lui dit :

« Je peux te comprendre... enfin un peu ! Mais voyons, essayons quelque chose : c'est moi qui te déshabille. Mets ce coussin sur ta poitrine de façon à ne pas t'étouffer. Tu ne vois rien, laisse-toi donc faire, tout simplement. ».

Et voici Thérèse toute nue ! Elle qui disait à son amie Rachel il y a deux ans qu'elle ne se dévêtirait jamais ! En elle, se mêlent colère, honte, dégoût.

Elle souffre, se tortille, n'ose même pas regarder celui qu'elle aime ! Comment le pourrait-elle avec ce coussin qui lui cache la vue ! C'est qu'il est patient son partenaire ! Thérèse finit par frémir, elle s'habitue à sa nudité dévoilée et se laisse emporter dans le véhicule de l'amour. Elle est heureuse. Elle pense : « Ouf ! Pudeur, qui que tu sois, je t'ai terrassée ! ».

Intimités plurielles / Catherine Gaucher

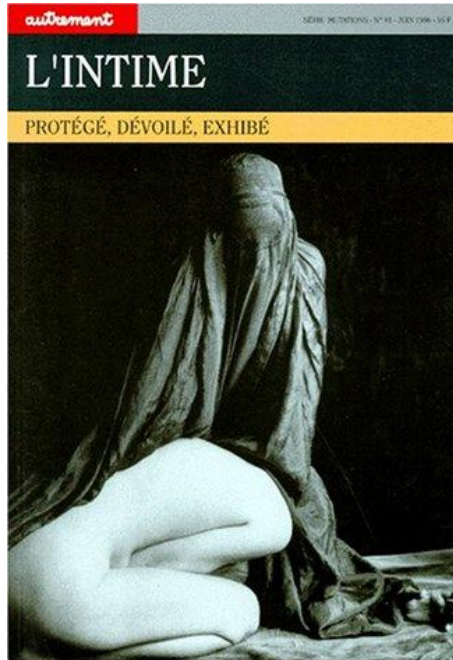
Pardon ma mère. Oui, je me suis dévoilée à ses yeux, mais jamais il n'a abusé de moi. Je crois même qu'aucun homme ne s'est montré aussi respectueux de ma personne. Il vient de l'étranger, bien pire, cette affliction qui se rajoute à ton malheur. Tu ne pourras jamais me marier. Je ne lui dois rien, il m'a demandé de poser pour lui et je lui ai dit oui. Rien en contrepartie, si ce n'est le plaisir de découvrir mon corps. Alors Inch'Allah !

L'intimité se crée entre une mère et son nouveau-né. Celle des artistes retravaillant sans cesse, leurs oeuvres en quête de perfection. Les écrivains déchirant leurs textes et faisant place ainsi à ceux qui leur arrivent. Entre le secret du praticien et son patient.

Celle qui se glisse lors de la première étreinte de deux amants. L'intimité entre les mains du boulanger pétrissant son pain. Elle est présente dans un vase où des fleurs coupées y sont bien agencées.

L'intimité de la nature aux changements de saison. Celle du photographe avec ses modèles. Celle unissant les croyants et une religion. L'intimité qui s'installe chez les passionnés et leurs ardeurs. La rosée installée sur une feuille et lentement se transformera en goutte d'eau. Celle d'Arlette et le livre de recettes de sa grand-mère et Fatou préparant ses infusions. L'intimité de chacune ou chacun d'entre nous travaillant nos textes.

Ecrire à partir d'une couverture de la revue Autrement
N°81, l'Intime de Nicole Czechowski (1986)



Tu t'es masqué la tête
Tu caches ton visage,
Personne ne peut te découvrir.

La tête cachée part à la découverte
D'un monde de tissus chamarrés et de douceurs de peau
Tu te caches la tête dans les tunnels intimes
Tu t'es dénudée pour la rencontre,
Le corps plié, courbé, offert et caché
Tu te caches la tête et sembles rester stoïque à distance des émotions fortes

Personne ne vous observe
Personne ne pourra témoigner du trouble partagé
Personne n'osera moufter paroles

La tête voilée surplombe l'intruse
Mais le corps caché semble tanguer
Epaules ondulantes, bras offerts sans bouger

Tu es là dans l'attente d'une offrande,
L'une est debout, l'autre courbée
Tu es là en l'humilité d'un don
Celle qui reçoit reste dans la distance des voiles

Quelqu'un a dit qu'elles se retrouvent ainsi
Dans le crépuscule des jardins
Quelqu'un a dit qu'elles viennent depuis des années

Dans les mêmes postures, la même soumission, confuses
C'est souvent qu'elles se retrouvent
Dans le jardin du Lotus bleu
C'est tout le temps qu'elles adoptent la pause

L'intime est là pour le tempo
L'intime est là pour l'apéro
Celui des rôles et des corps dissonants
Dans le tumulte feutré d'un rendez-vous permanent

L'une chante, l'autre pas
L'une danse, l'autre pas
L'une est chevalière
L'autre vassale

C'est le rituel du coucher, Mesdames, allez
Les laquais vous attendent pour servir le souper
Demain, vous inverserez la pause
Rendez-vous pour la toile
Le peintre sera là pour vous immortaliser.

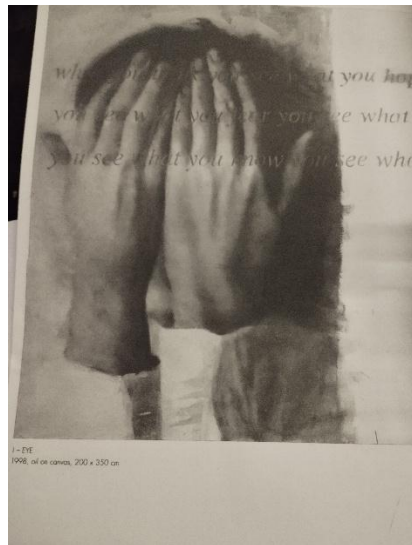
Dans l'ombre soyeuse d'un drap en silence,
Un corps se replie, fragile évidence.
Chair nue contre voile, secret révélé,
Sous le tissu lourd, l'âme dissimulée.

Le regard s'efface, mais le geste parle,
Langage muet, doux comme une perle.
Entre pudeur et cri sans éclat,
L'intime s'offre, mais ne cède pas.

Protégé d'un monde aux jugements froids,
Il s'exhibe pourtant, sans baisser les bras.
Une peau qui murmure, une forme qui tremble,
Et le mystère entier dans l'ombre ensemble.

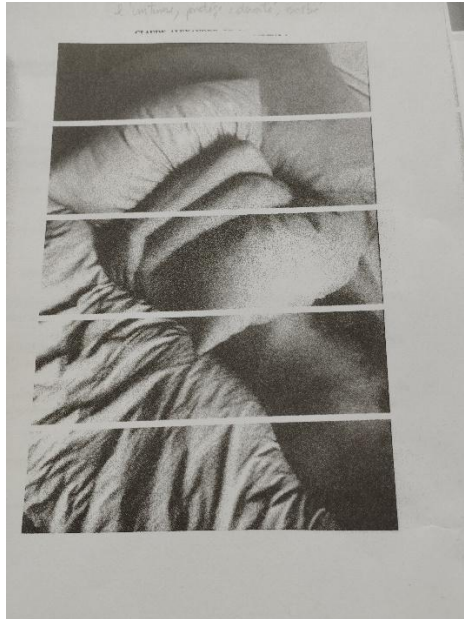
Est-ce pudeur, est-ce rébellion ?
Un être en pose, une confession.
Dévoilé, mais encore protégé,
L'intime est un voile qu'on ne peut figer.

Je cache un monde / Fatou Touré

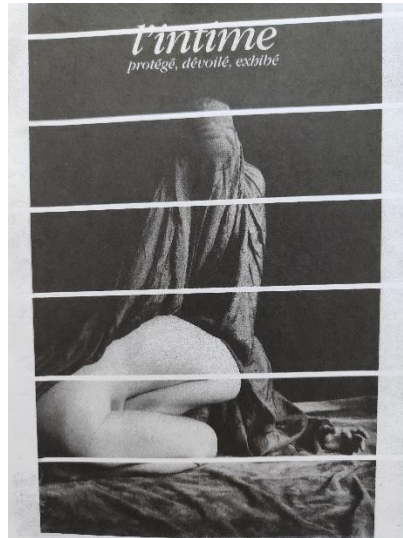


Derrière mes mains, je cache le monde
Et le monde me laisse en paix.
Silence des doigts, rideau de peau,
Je suis seul avec ce que je ne dis pas.
Les regards glissent, mais ne traversent,
Ni la peur, ni le tremblement.
Il y a dans l'ombre de mes paumes
Des secrets que même la lumière ignore.
On croit voir un corps, on devine un cœur,
Mais l'intime est plus loin, plus sourd.
Il est là, tapi dans l'absence,
Dans le battement que je tais.
Je suis mon propre refuge,
Mon œil fermé sur le tumulte.
Et peut-être qu'en me voilant ainsi,
Je me montre plus que jamais.

Murmure du lit / Fatou Touré



Sous la couette froissée, un monde se replie,
En plus silencieux, le corps s'y abrite,
L'ombre douce épouse les creux de la nuit,
Et le souffle devient secret, effrité.
L'intime s'épanche sans bruit, sans témoin,
Comme un murmure enfoui sous les draps,
Le grain d'une peau, le silence d'un matin,
Une chaleur perdue que nul ne voit.
Chaque bande, fragment d'un tout replié,
Offre des éclats de tendresse voilée,
Un lit déserté, trace d'une présence,
Où l'absence devient douce évidence.
Ce n'est pas le sommeil, c'est l'abandon,
Un cocon de chair, de rêves et de frissons,
Où l'âme se love loin du regard,
Dans le refuge sacré d'un soir trop tard.



La véritable intimité est celle qui permet de rêver ensemble avec des rêves différents "

Dans le clair/obscur silencieux, une scénographie teintée d'équivoques, immortalisé notre dualité. Jeu de dupes ou scandale assumé, d'une vision confidentielle qui provoque "l'objectif".

Presque invisible, dépossédée de mes attributs, ballonnée à mon insu, je refuse d'abandonner ma quête. Pourtant "la véritable intimité est celle qui permet de rêver ensemble avec des rêves différents." Mes fantasmes et mes espoirs illuminent toujours mes nuits. Mon héroïne, sans armure dissimulée, exhibe son corps, assoiffée de soupirs. Au fur et à mesure, les "clichés" voilés se dévoilent. Sans lutter, juste oser, la pudeur défi le temps pour deviner mes désirs cachés.

Pourtant " la véritable intimité est celle qui permet de rêver ensemble avec des rêves différents."

" Gros plan" sur son corps dénudé, pour admirer ses courbes harmonieuses et sensuelles, pleine de grâce.

Entre deux froissements, son parfum m'enlace me séduit et m'enivre. Son visage se rapproche doucement, glisse avec audace sous les plis de la soumission. Mes mains l'accueillent, mes doigts l'effleurent et caressent ses jours rondes et brûlantes. Ses lèvres voluptueuses chuchotent et dessinent sur ma peau, enchantée.

Je frissonne de bonheur.

"Sans filtre", je chavire et m'abandonne.

"Capture d'écran" pour "révéler" ce précieux moment d'extase !

Il s'appelle Roméo, elle s'appelle / Odette Gonot

Ils se sont croisés, et même ça toute leurs vies , mais ne se sont jamais abordés.

Il s'appelle Roméo, elle s'appelle Juliette. Et pourtant rien de ce qui s'est passé à Vérone ne les concerne. Pas de haine, pas d'amour, ni même d'amitié. Le hasard a voulu qu'ils vivent depuis des années l'un à côté de l'autre. Je devrais même dire l'un sur l'autre. Lui au premier étage, elle au deuxième, dans le même immeuble.

Ils se croisent de temps en temps. Juste un bonjour, rien de plus. Ni l'un ni l'autre n'a su entrouvrir la porte de l'intimité. Ils ne se connaissent pas, ne se côtoient pas. Et pourtant, ils savent tellement de choses de l'intimité de l'autre.

Tout le monde le sait dans les immeubles anciens, tous les bruits du quotidien passent les murs. Certains sont même amplifiés avec les vibrations.

En effet, Roméo sait beaucoup des rituels de Juliette et inversement.

L'heure à laquelle elle se lève. Lui aime rester dans son lit le matin et il entend ses petits pas qui glissent sur le sol, comme si elle ne voulait déranger personne.

Elle, quand elle a déjà pris son petit déjeuner, elle entend quand il ouvre ses volets et qu'il met sa radio. Il écoute certainement France Musique ou Radio Classique, ce qui ne la dérange pas. Elle même aime mettre la télévision pour écouter le concert le dimanche en fin de journée.

Lui, ayant repéré l'habitude de sa voisine, s'est mis à faire de même et partage ce moment avec Juliette sans qu'elle le sache.

Je ne parlerai pas des bruits de chasse d'eau, de tuyauterie, de porte d'entrée. Chacun entend quand l'autre prend sa douche, lave son linge, les entrées, les sorties, les visites. Toutes ces choses du quotidien qu'ils savent de l'autre mais qu'ils ne partagent pas.

En sera-t-il toujours ainsi ou un jour, oseront-ils plus que des échanges de politesse. Alors, peut-être, ils partageront davantage que le concert d'Arte le dimanche soir.